

FR/EN

PILOTE

n°1

(No)Time Pauline
Boudry &
Renate Lorenz

Francesco
Finizio *Go Ghost!*

Prix du
Frac Bretagne
Art Norac

Mauve zone

Un journal pour planer dans les expositions

Exposition *Exhibition*

Pauline Boudry & Renate Lorenz *(No)Time*

→ Galerie Sud



Pauline Boudry & Renate Lorenz, *(No)Time* (capture - détail), 2020

Un film de : Pauline Boudry & Renate Lorenz
Durée : 19 min.

Chorégraphie/Performance :
Julie Cunningham, Werner Hirsch,
Joy Alpuerto Ritter, Aaliyah Thanisha

Directeurs de la photographie :
Bernadette Paassen, Siri Klug

Lumière : Bernadette Paassen
Étalonnage colorimétrique: Waveline

Costumes : Heloise Mantel

Son : Johanna Wienert
Design son : Rashad Becker

Production : Wibke Tiarks

Musique : *It's lover, love* by Aerea Negrot
remixed by Philip Bader, *Mambos Fudiz* by
Nidia Minaj, *Forward Flamingo* by rRoXyMore.

(No)Time

[FR]

« Les mouvements peuvent-ils se connecter simultanément à une aspiration utopique et au désespoir politique?

Au moment où nous sommes de plus en plus confrontés au conservatisme de droite, il semble urgent de bouleverser les conceptions progressistes du temps et de créer une scène pour quelque chose au-delà : à quoi ressemblera un mode minoritaire de temporalité ?

Quatre interprètes semblent répéter des mouvements dans une étrange temporalité : lenteur extrême, désynchronisation, changements de rythmes, immobilité et des pauses. Les interprètes utilisent et mélangent souvent délibérément une gamme de mouvements inspirés du hip-hop, du dancehall, de la danse (post-) moderne et des performances de drag. Même s'ils diffèrent sensiblement dans leurs styles, ils se connectent par des similitudes soudaines, des mouvements obsédants et des souvenirs corporels, produisant et déplaçant leurs points de contact.

Si la fin du film est aussi son début, la séquence des scènes offre une expérience imprévisible du temps, notamment en semant le doute sur la mesure dans laquelle la lenteur et les ruptures sont opérées par les performeurs ou par des moyens numériques. »

[EN]

“ Can movements simultaneously connect to utopian aspiration and political despair?

At a moment when we are increasingly confronted with right-wing conservatism, it seems urgent to disrupt progressive conceptions of time and create a stage for something beyond: what will a minoritarian mode of temporality look like ?

Four performers seem to be rehearsing for a queer time: extreme slowness, being out of synch, changes of rhythms, stillness and breaks are working on escape routes, refusing the deadening beats of labor and the state-sponsored hopeless acts of being. The performers employ and often deliberately mix a range of dance elements inspired by hip-hop, dancehall, (post-)modern dance and drag performance. Even though they noticeably differ in their styles, they connect through sudden similarities, haunting movements, and body memories, producing and shifting their points of contact.

While the film's end is also its beginning, the sequence of scenes offers an unpredictable experience of time, not least by raising doubt about how far slowness and ruptures are carried out by the performing bodies or by digital means.”

Co-production : Jindřich Chaloupecký Society, Service des affaires culturelles du canton de Vaud, IFFR Rotterdam, Seoul Mediacity Biennale, Frac Bretagne, CA2M Madrid.

Avec le soutien de *With the support of*

prohelvetia



Dès l'entrée de l'exposition, nous sommes accueillis par une lettre, dans laquelle les artistes partagent avec le public leur point de vue sur les œuvres, l'installation et son contexte politique. Elles pensent cette lettre comme une partition, comme une possibilité de déplacement et de pensée dans l'exposition. Mais ce n'est pas la seule approche possible.

La première œuvre que nous rencontrons s'intitule *Wall Necklace Piece (I know where I come from)*. Elle se compose d'une variété de chaînes suspendues sous la forme d'un collier : ce sont des chaînes utilisées pour sécuriser les espaces contre les intrusions, des chaînes pour définir les périmètres de propriétés, des chaînes pour enchaîner les gens et les objets, non seulement en prison mais aussi dans la culture queer¹ S/M et les nightclubs, des chaînes utilisées comme bijoux dans différentes sous-cultures. Les chaînes nous entraînent vers le monde du film *(No)Time*.

Cette installation vidéo est centrée autour du temps et interroge les corps obéissants. Nos corps sont conditionnés pour se déplacer selon les modèles temporels dictés par l'école ou le lieu de travail, et à tendre tout droit vers un futur (soi-disant meilleur). Tandis qu'une porte coulissante automatique et quelques stores possèdent leurs propres et strictes logiques de mouvement rythmique, les interprètes du film expérimentent avec des modèles alternatifs, notamment ralentir, rester immobile ou danser trop vite.

1 Queer : à l'origine signifie en anglais "étrange", "bizarre", "anormal". Le terme était utilisé pour référer péjorativement aux homosexuels-le-s. Au XX^e siècle, le terme est entré dans l'argot de la communauté homosexuelle de New York. À partir des années 1980, il devient un mot militant (lié à différents mouvements, tels que le mouvement trans, les mouvements de lutte contre le sida, ainsi qu'un champ académique, les Queer Studies) et apparaît en France dans les années 1990.

As we enter the exhibition, we are addressed by a letter in which the artists share their view on the works, the installation and its political context with the audience. They understand this letter as a score, as one possible way of moving and thinking along the exhibition, but not as the only one.

The first work that we encounter is called *Wall Necklace Piece (I know where I come from)*. It presents a large variety of chains hanging in the form of a necklace: chains used to secure spaces against trespassing, chains for marking properties, chains for chaining up people and objects, not only in prison but also in queer¹ S/M culture and night clubs, chains used for jewelry in different subcultures. The chains are leading us into the world of the film *(No)Time*.

This video installation is centered around time and questions obedient bodies. Our bodies are trained to move in relation to the clock, to temporal patterns dictated by the school or the work place, and to stretch straight towards a supposedly better future. While an automatic sliding door and a couple of blinds have their own strict ways of rhythmic movement, the film's performers experiment with alternative patterns, for instance slowing down, staying still, or dancing too fast. Sometimes it remains

unclear if the bodies use their dancing skills or if the slow-down is produced digitally in postproduction. Can these movements create collaboration, even

1 Queer: originally means in English "strange", "weird", "abnormal". It was used to refer pejoratively to homosexuals. In the 20th century, the term entered the slang of the New York homosexual community, which reclaimed it. From the 1980^s on, it became an activist word (connected to different movements, such as trans-movement, and movements around AIDS, as well as an academic field, Queer Studies) and appeared last but not least in France in the 1990^s.

Parfois, il n'est pas évident de déterminer si les corps utilisent leurs propres compétences chorégraphiques ou si le ralentissement est produit numériquement en postproduction. Ces mouvements peuvent-ils générer de la collaboration, quand bien même les interprètes évoluent selon des rythmes et des styles de danse différents (hip hop, danse postmoderne, performance drag² et dancehall, entre autres) ? Insistant sur ce qui relie plus que sur ce qui sépare, le film construit des passerelles entre ces pratiques de danses et recherche une forme d'assemblage qui ne vise pas à représenter des catégories, mais à produire relations et autres liens, afin de se défaire les classifications.

La bande-son qui accompagne leur danse pourrait peut-être provenir d'un club berlinois, ville dans laquelle les deux artistes vivent. Elle réunit des morceaux de la musicienne et Dj Nidia Minaj, établie à Lisbonne, ainsi que de la scène musicale berlinoise queer comme rRoxymore et Aérea Negrot.

Dans le second espace, sont présentées des sculptures intitulées *Dancefloor Pieces (rhythmic modes of belonging)*. Elles sont faites du tapis de danse noir brillant que vous pouvez voir dans le film. Ces objets portent traces du passage des corps qui ont dansé sur eux, tout en restant ouverts à de futures expériences de danse. L'histoire de la peinture abstraite, les toiles découpées, les multiples recours aux corps, plane dans cet espace mais il fait aussi allusion au monde de la nuit, suggérant la liberté des lieux de rassemblement et de célébration, et leur pouvoir émancipateur.

2 Drag : Pratique de performance qui a historiquement débuté par une désidentification des rôles assignés aux genres, remettant souvent en question la catégorisation des personnes en hommes ou en femmes, et la limite entre les caractéristiques naturelles et artificielles du corps.

though the performers move in different rhythms and in a range of different dance styles (hip hop, postmodern dance, drag performance², and dancehall among others)? Insisting on what connects more than on what separates, the film builds bridges between these dance practices and seeks a form of assembly that does not aim to represent categories, but to produce relationships and other links, in order to undo classifications.

The soundtrack accompanying their dance could perhaps come from a Berlin club where the two artists live. It brings together tracks by Lisbon-based musician and Dj Nidia Minaj, and the queer Berlin music scene like rRoxymore and Aérea Negrot.

The second space shows sculptures titled *Dancefloor Pieces (rhythmic modes of belonging)*. They use the black glossy dance carpet that you can see in the film as a material. These objects bear traces of the passage of bodies having danced on them in the past, but they are open to future dance experiments as well. The history of abstract painting, the cut out canvases, the multiple uses of bodies as imprints on wall pieces, hovers over this space, but it also alludes to the world of the night, suggesting the freedom of places of gathering and celebration, and their emancipatory power.

2 Drag: Performance practice that historically started with a disidentification from assigned gender roles, often challenging the categorization of people into men and women, and the limit between natural and artificial body features.

Pauline Boudry & Renate Lorenz



Pauline Boudry & Renate Lorenz, Crédit photo/Photo credit : Bernadette Paassen

[FR]

Pauline Boudry & Renate Lorenz travaillent ensemble à Berlin depuis 2007. Elles produisent des films, des installations et des sculptures fortement liés à la performance, chorégraphiant la tension entre narration et abstraction, visibilité et opacité. Leurs interprètes sont des chorégraphes, des artistes et des musicien-ne-s, avec lesquelles elles ont de longues discussions concernant les conditions de la performance et l'histoire violente du regard, mais aussi sur la camaraderie, le glamour et la résistance.

Leurs travaux ont notamment fait l'objet d'expositions au n.b.k, Berlin (2020), au Centre culturel Suisse, Paris (2018), au Contemporary Art Museum, Houston – USA (2017). Elles ont, par ailleurs, représenté la Suisse lors de la 58^e Biennale d'art contemporain de Venise (2019).

[EN]

Pauline Boudry & Renate Lorenz work together in Berlin since 2007. They produce films, installations and sculptures with a strong connection to performance, choreographing the tension between narration and abstraction, visibility and opacity. Their performers are choreographers, artists and musicians, with whom they are having a long-term conversation about the conditions of performance and the violent history of the gaze, but also about companionship, glamour and resistance.

Their works have been recently presented at n.b.k, Berlin (2020), at Centre Culturel Suisse, Paris (2018), at the Contemporary Art Museum, Houston – USA (2017). They also have represented Switzerland at the 58th Venice Art Biennale (2019).

Répétition pour la vie et l'amour

Övül Ö. Durmusoglu

Professeure invitée - Graduate School, Université des Arts de Berlin, Centre d'études avancées des arts et des sciences de Berlin (BAS)

[FR]

S'il y a un présent, il existe pour la répétition de la vie et de l'amour, une vie qui n'est pas que survie.

« La lutte contre les régimes autoritaires et le néolibéralisme est une lutte pour la politique de la vie et de l'amour contre la politique de la mort et de la haine », écrit Françoise Verges dans sa lettre adressée à *Moving Backwards*¹. Elle ajoute que le chemin vers la liberté est long et difficile mais que ce qu'il crée de mémoire et d'archive est rempli de figures inspirantes. Dans un récent discours sur les modes de résistance féministe antifasciste, la philosophe Ewa Majewska identifie les mêmes archives comme espace d'apprentissage pour comprendre les erreurs passées afin de répéter (au sens performatif du terme) pour tendre à la liberté, pour faire différemment la prochaine fois². En imaginant un véritable moment de décolonisation, Ruth Wilson Gilmore, chercheuse et abolitionniste de renom, fait écho à Verges et Majewska et poursuit leur pensée en prenant appui sur la théorie de l'articulation de Stuart Hall: « Pour travailler sur ce qui nous mord, il faut arrêter de réciter et commencer à répéter ».³

Avec leur nouvelle installation produite pendant la pandémie de la Covid-19, Pauline Boudry et Renate Lorenz s'inscrivent dans la rage de notre temps en la transgressant et l'activant dans une répétition pour la vie et l'amour.

(No)Time poursuit la conversation entamée par *Moving Backwards* en 2019. Il s'agit d'une répétition construite sur une archive chorégraphique de corps queer en résistance, dansant à travers des époques et des styles différents, qui - dans leurs gestes asynchrones fragmentés - désirent incarner le temps comme une autre physicalité et muter au-delà des erreurs archivées.

La compréhension de la notion de répétition par

Rehearsal for Life and Love

by Övül Ö. Durmusoglu

Guest Professor - Graduiertenschule, Universität der Künste Berlin, Berlin Centre for Advanced Studies in Arts and Sciences (BAS)

[EN]

If there is a now, it exists for the rehearsal of life and love, a life that is not only survival.

"The struggle against authoritarian regimes and neoliberalism is a struggle for the politics of life and love against the politics of death and hatred" wrote Françoise Verges in her letter addressing *Moving Backwards*¹ and added that the road to freedom is long and difficult but its archive is full of inspiring figures. In a recent talk on the modes of feminist anti-fascist resistance, philosopher Ewa Majewska highlighted the same archive as the place of learning to understand past mistakes for rehearsal towards freedom, to do it differently next time². On imagining a true moment of decolonization, renowned scholar and prison abolitionist Ruth Wilson Gilmore echoed Verges and Majewska and took it one step further following Stuart Hall's theory of articulation: "To work on what bites us requires stop reciting and start rehearsing."³

With their new work shaped during the days of Covid-19 pandemic, Pauline Boudry and Renate Lorenz take a step inside the rage of our times to transgress and activate it through a rehearsal for life and love in *(No)Time* that continues the conversation *Moving Backwards* (2019) opened.

It is a rehearsal built on a choreographical archive of resisting queer bodies, dancing across different times and styles, who - in their fragmented asynchronous gestures- desire to

1 *Moving Backwards* : proposition des artistes pour le Pavillon Suisse de la Biennale d'art contemporain de Venise en 2019. Citation : Françoise Verges, Pauline Boudry/Renate Lorenz: *Moving Backwards*, (ed.s) Boudry/Lorenz with Charlotte Laubard, Milano, Skira, 2019, pp. 62-63.

2 Notes personnelles d'Ewa Majewska pour sa conférence SoS (Soft Solidarity) Berlin, 13/11/2020.

3 Ruth Wilson Gilmore, *The Beginning of a Perfect Decolonial Moment*. Dernier accès le 25/11/2020 sur <https://thefunambulist.net/podcast/daily-podcast-31-ruth-wilson-gilmore-the-beginning-of-a-perfect-decolonial-moment>

Pauline Boudry et Renate Lorenz, contruite au fil des collaborations, est tout sauf statique. Elle persiste dans chaque détail qui se développe comme un lexique particulier dans chaque film, une substance symbolique du changement, la critique des habitudes quotidiennes, des incohérences. C'est un acte de construction collectif¹ dans une perspective queer dont chaque collaborateur.rice devient partie non pas d'une œuvre mais d'une répétition collective continue pour la vie et l'amour.

Construit en boucle, se dégageant d'un début et d'une fin dans un sens filmique traditionnel, *(No)Time* est un exercice délibéré d'une compréhension circulaire et non linéaire du temps. La scène brillante à la surface noire miroitante, les portes coulissantes en verre et les jalousies semblent représenter un monde de manifestations de l'affect dans lequel les portes ouvrant sur le capitalisme prennent le pas sur la magie opaque des rideaux à paillettes brillantes. Alors que les corps sont contraints d'entrer et de sortir suivant les paramètres polarisants d'inclusion et d'exclusion d'une scène politique mondiale disruptive, les portes qui s'ouvrent et se ferment automatiquement avec chaque danseur en aucun cas ne répètent leur mouvement de bégaiement entre passé, présent et futur ; dans un interrègne où l'ancien continue de mourir quand le nouveau lutte pour sa venue au monde. Là où les paradigmes dysfonctionnels viennent à s'effondrer grâce à la rage collective croissante qui les pousse, la piste (de danse) devient enseignant pour celles et ceux qui souhaitent persévérer et apprendre plutôt que d'être hanté-e-s par l'ombre de leurs erreurs. La fausse assurance de l'automatisation disparaît dans les conversations dansantes qui se déroulent au premier plan à travers différentes périodes, contextes culturels et styles. Chaque protagoniste réagit à la spécificité de la scène et à la caméra pour élargir son temps et celui de l'autre. Leurs mouvements éclectiques ralentissent parfois étrangement pour que le public prenne conscience de sa perception de la linéarité, jamais remise en question, synonyme du progrès et de sa propre destruction pour construire du nouveau. Aujourd'hui, le moment est venu d'embrasser les côtés sombres et les vulnérabilités dans la répétition, les premiers peuvent se révéler difficiles à mesurer que les seconds prennent de l'ampleur. Notre double conscience de l'amour et de la vie est un cadeau, pas une malédiction.

each collaborator that becomes part of not one work but of an ongoing collective¹ rehearsal for life and love. Constructed on a continuous loop collapsing a filmic beginning and end in its traditional sense, *(No)Time* is a deliberate exercise of circular against linear understanding of time. Its reflective stage made of glossy shiny black surface, sliding glass doors and window shutters abstracts a world of ongoing performance of affect where sliding doors of capitalistic accessibility take over the opaque magic of shiny glitter curtains. As bodies are forced to move in and out with polarising parameters of inclusion and exclusion on world's disruptive political stage, the sliding doors that open and close automatically with each dancer in *(No)Time* repeat their stuttering movement inbetween past, present and future; in an interregnum where the old continues to die and yet the new struggles with its coming to life.

Where dysfunctional paradigms come to collapse thanks to the growing collective rage that pushes them, the (dancing) floor comes out as a teacher for those who want to keep on trying and learning rather than being haunted by the shadow of their mistakes.

The fake sureness of automation is broken with the dancing conversations that happen in front across different periods, cultural contexts and styles. Each protagonist responds to the particular stage and the camera in order to grow their kind of time and to grow in each other's time. Their eclectic movements eerily slow down sometimes to make audience conscious of their unquestioned sense of linearity that is synonymous with progress and its destruction in order for constructing new. Because now is a time for embracing dark sides and vulnerabilities in the rehearsal, one can be as difficult as the other yet empowering.

Our double consciousness for love and life is a gift, not a curse.

¹ Le collectif s'entend ici au sens de famille ou de groupe solidaire. *The collective is understood here in the sense of a family or solidarity group.*